

Foi) : l'Espérance avec une ancre et la Charité avec un cœur.

L'autel, du XIX^e siècle, est surmonté d'un remarquable tabernacle à colonnes torsées du début du XVIII^e siècle provenant de l'autel de la Vierge, sommé d'une exposition tournante.

4 La Chaire de vérité (M.H.)

En chêne, datée de 1732, sur la cuve sont représentés le Christ et des scènes de la vie de saint Jean-Baptiste : sa prédication, sa méditation dans le désert et sa décollation (décapitation).

Entre les panneaux, les vertus cardinales sont figurées par des « putti » : la Justice, la Prudence, la Tempérance et la Force.

Sous la cuve, sont sculptés les symboles des quatre évangélistes : lion (Marc), boeuf (Luc), aigle (Jean) et homme (Matthieu).

5 Les stalles (M.H.)

dans le chœur, les bancs d'œuvre* devant les gros piliers du vaisseau central et le banc du suisse au fond de l'église côté sud, de même facture, sont de 1633.

*Banc réservé aux notables du village, qui géraient les biens de l'église, appelés marguilliers.

6 Les Confessionnaux (M.H.)

celui proche du retable de la Vierge, en chêne, daté de 1699, est d'un style maniériste remarquable. Composé de trois niches séparées par des colonnes torsées, il est accompagné d'un lambris de la même époque. Côté sud, un confessionnal plus classique, date de 1720.

7 Mise au tombeau

Thème fréquent dans les églises flamandes, mais généralement en bois. Ici, cet ensemble daté de 1697 a été réalisé en terre cuite polychrome, avec une très grande maîtrise dans l'expression des sentiments et restauré en 1865.

Autour du Christ mort : la Vierge, les saintes femmes, saint Jean, Nicodème, Joseph d'Arimathie.

8 Le buffet d'orgue

fin XVIII^e siècle. La tribune et le positif de 1879 ont été réalisés par Colleson. L'instrument 1889-1890 est dû aux facteurs

d'orgue Neuville frères de Rexpoëde.

9 Les statues au fond de l'église

de facture récente, représentent deux missionnaires du XIX^e siècle : saint Rémi Isoré de Bambecque et le bienheureux Frédéric Janssoone de Ghyvelde.

10 Trois tableaux

Au revers de la façade sud-ouest : panneau de bois peint représentant la Crucifixion (1624).

Mur sud : Dormition de la Vierge de Beeckmans (1703) provenant du retable nord.

Le culte rendu à saint Blaise, toile du XVIII^e.

11 Les fonts baptismaux

du XVIII^e siècle. Clôture en chêne de style rocaille. Représentation du Baptême du Christ.

Vasque de marbre rose au pied de pierre, le couvercle teint imitant le marbre rose.

Une potence fixée au mur permet de maintenir le couvercle levé.

Saint-Omer

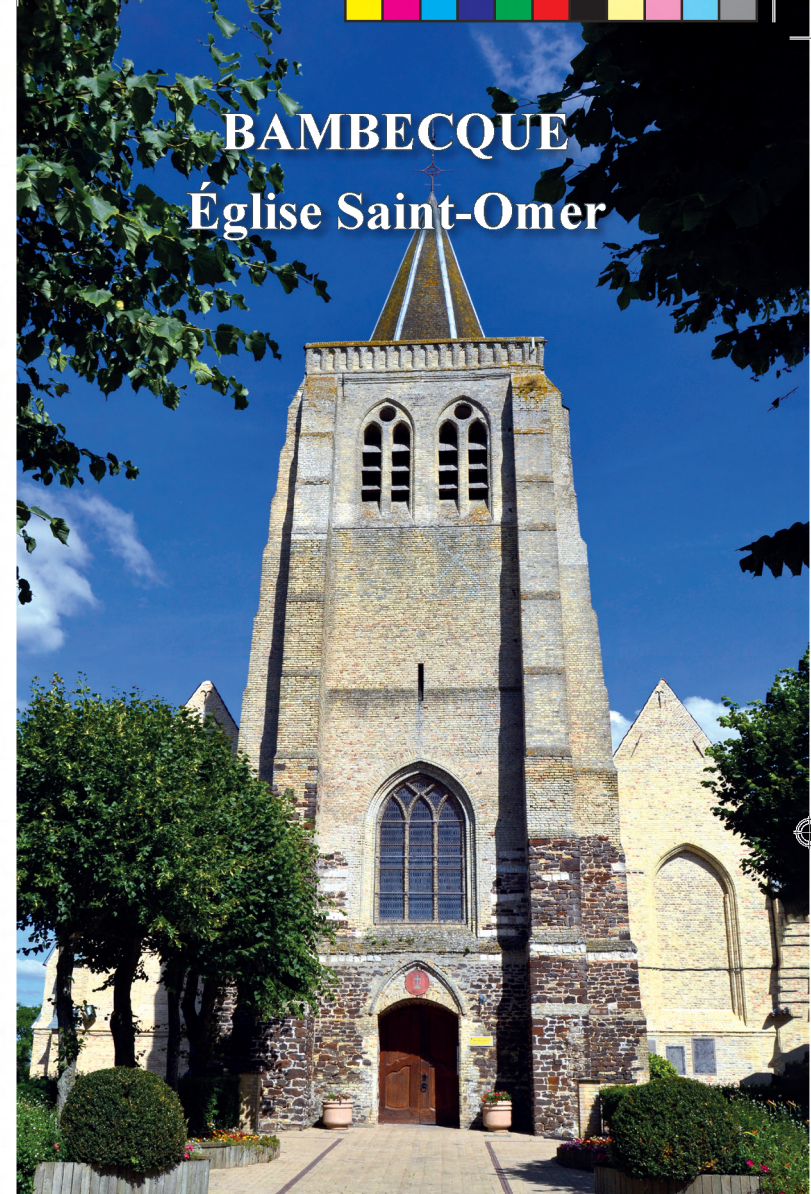
(† v. 670)

« Né probablement à Orval près de Coutances (Manche), moine à Luxeuil, il est choisi par Dagobert I^{er} comme évêque de Théroouanne (Pas-de-Calais), dans une région revenue aux croyances païennes durant les invasions barbares.

Il fait appel pour l'aider dans sa tâche, à des missionnaires venus de Normandie, dont saint Bertin.

L'abbaye qu'il fonde à Sithiu en 645 sera le foyer de cette ré-évangélisation ; c'est là qu'il sera inhumé. L'abbaye placée sous le patronage de saint Bertin, est à l'origine de la ville de Saint-Omer ».

D'après, Quelques vies de saints, dans l'Ouvrage collectif, THEO, L'Encyclopédie catholique pour tous, Droguet et Ardant, Fayard, p 105



Association régie par la loi de 1901

B.P. 70002 • 59470 WORMHOUT • 06 27 71 25 38

retables@orange.fr • www.retablesdeflandre.fr

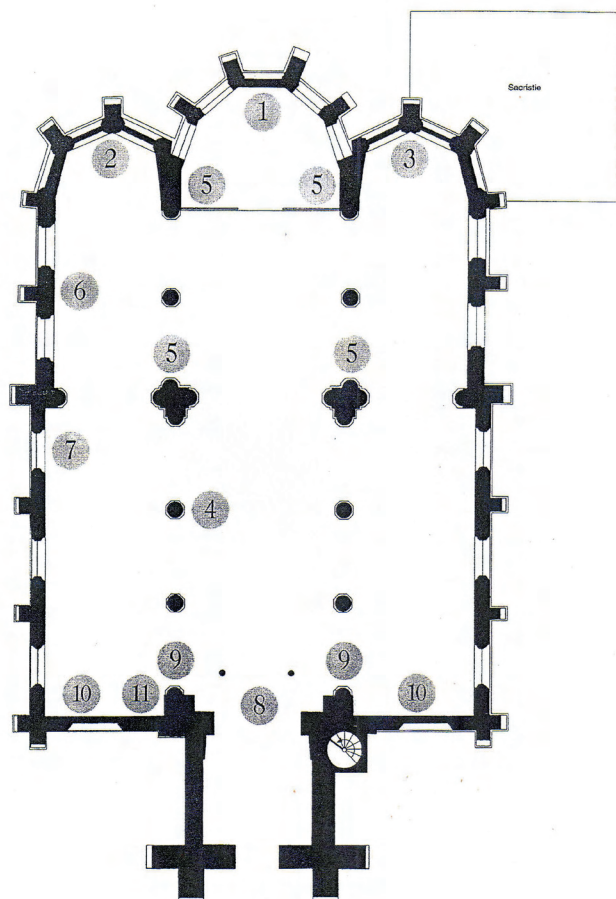
f retables de flandres



Plan de découverte

Histoire et Architecture

Caractéristiques du mobilier



L'église, située à la limite nord du village, est entourée d'un cimetière et d'une haie vive (Kerkhof).

Il existait une église au Moyen Age, « pillée ravagée et en partie détruite par les réformateurs appelés gueux des bois une première fois en 1566 puis le 27 janvier 1568 » rapportent les archives paroissiales.

Le bâtiment actuel date de la fin du XVI^e siècle (1591 visible à l'intérieur de l'église) et du début du XVII^e siècle (les dates de 1606 et 1614 se lisaient encore en 1862). La sacristie de 1747 a été agrandie en 1896. L'église-halle est formée de trois vaisseaux, de hauteur et de largeur comparables, individualisés par leurs toitures et terminés par trois absides. La tour-porche à l'ouest, est placée hors d'œuvre à l'entrée de l'église, épaulée par des contreforts d'angles et coiffée d'une flèche en charpente. L'ensemble est en brique blonde locale. Les grès ferrugineux sont un remploi de l'édifice du Moyen Age. La couverture est en ardoise.

À l'intérieur, deux rangées de colonnes rondes, avec chapiteaux à motifs végétaux, séparent les trois vaisseaux, dont le couvrement est constitué de berceaux en lambris. Entre la nef et le chœur, des arcs diaphragmes assurent la cohésion transversale des maçonneries et marquent symboliquement la limite de l'espace réservé aux fidèles (nef) et du chœur.

1 Retable du Maître-autel (M.H.)

Retable-lambris polychrome du milieu du XVIII^e siècle, il intègre cinq baies, la baie centrale occultée et transformée en niche abrite une statue de saint Omer ; de part et d'autre des statues de saint François-Xavier et de saint François de Sales. Dans le cul-de-four, une exaltation du Saint Sacrement et en médaillons, saint Dominique et saint François d'Assise. L'iconographie du retable évoque le thème de la conversion.

L'autel du XIX^e siècle est surmonté d'un tabernacle avec exposition tournante.

Les vitraux remarquables, représentant la Nativité, la Résurrection, la Pentecôte et la Toussaint, datés de 1878, sont dus à l'atelier Jules Boulanger de Rouen.

2 Retable nord (M.H.)

Édifié en 1703, ce retable polychrome dédié à la Vierge a été profondément remanié au XIX^e siècle, avec la réalisation d'une grotte de Lourdes actuellement dissimulée par un rideau et un tableau représentant le couronnement de Marie ; ainsi évoluent les dévotions. Le thème originel évoquait Marie et les chrétiens devant la mort. De part et d'autre, sont présentées sainte Catherine d'Alexandrie et sainte Barbe, patronnes de la confrérie de la bonne mort.

3 Retable sud (M.H.)

Dédié à saint Blaise, il est du XVIII^e siècle ; sa composition est identique à celle du retable nord. Il comprend trois travées étagées sur trois niveaux. Au centre, la statue de saint Blaise, évêque et martyr, déchiré par des peignes à carder avant d'être décapité : il est invoqué comme protecteur par les cardeurs, les tailleurs de lin et les meuniers et aussi contre les maux de gorge. Les travées latérales abritent les statues de saint Eloi et saint Nicolas. Dans le fronton, est représentée la Foi terrassant l'hérésie figurée par une hydre à trois têtes. Ce thème est complété par le lambris d'accompagnement où sont représentées en médaillons les autres vertus théologales (la première étant la